Journal Santé-Handicap

n°4

Septembre 2023

PASTORALE SANTÉ

Soignants, gardiens d'espérance

Diocèse de METZ

Eglise catholique en Moselle

Maison diocésaine
4 Avenue Jean XXIII - 57000 METZ

Éditorial

Le contexte actuel des soignants démontre toujours de nombreuses difficultés dans le domaine des hôpitaux, des soins à domicile et en EHPAD. Dans certains services, des actes de violence sont de plus en plus fréquents et posent le problème de leur gestion.

C'est bien le contexte relationnel qui est interrogé : la compréhension du message transmis, l'attitude corporelle, le ton de la voix et le temps vécu pour avoir une réponse à la demande. Les délais d'attente aux urgences font monter la pression...Toute attitude peut être interprétée et sujette à caution.

L' écoute est au coeur de la relation soignant-soigné. Dans ce nouveau bulletin, différents professionnels de la santé vont nous partager leurs réflexions sur ce thème. À la retraite de son métier, une kinésithérapeute a choisi de rencontrer les patients autrement, dans une mission d'aumônerie catholique hospitalière. Des infirmières vont également nous faire découvrir différents aspects de leur pratique. De quelle manière, ce questionnement professionnel est modifié, ajusté par des changements de service et des formations complémentaires. Nous verrons que le bureau des admissions est aussi une phase initiale et incontournable du parcours de soin.

La gestion du temps de crise de la pandémie du Covid reste présente ; elle a bousculé profondément l'éthique des professionnels de la santé. Par ailleurs, l'écoute ne peut être dissociée des émotions ressenties. Quelques explications sur le triangle de Karpman aident à comprendre nos attitudes et notre manière de réagir. En effet, les soins curatifs, de confort et le soin spirituel et religieux assurent une prise en charge globale du patient, qui confèrent aux soignants et aux aumôneries, une collaboration précieuse. Ensemble, nous contribuons à favoriser l'espérance au coeur des missions des uns et des autres. Ce partage collégial de l'éthique est une piste de travail pour éclairer la posture de chacun, afin de tenir compte des contraintes et pour poursuivre le chemin. Osons partager cette réflexion éthique pour donner force aux compétences du « prendre soin ». Dans un contexte politique de récession, c'est faire entendre l'urgente nécessité d'assurer toutes les activités de se « prendre soin » pour accompagner une population en souffrance, voire pour une certaine partie hors circuit.

Bernadette SCHWEITZER

Sommaire

Editorial par Bernadette SCHWEITZER p. 2

Une kiné à l'écoute p. 4

L'écoute au cœur du soin p. 5

Une réalite du terrain : le bateau coule p. 6

Comment l'exercice professionnel infirmier peut-il conjuguer soins techniques et soins de confort ? p. 7

***Inspiration nocturne* de Patricia** p. 8

Les admissions : début du parcours de soin p. 9

Le cadre légal de la mission d'aumônier en milieu hospitalier : en chemin vers une laïcité comprise p. 10

Poème *Écoute-moi, s'il te plaît* de Jacques SALOMÉ p. 11

En temps de crise, une place pour les cultes à l'hôpital ? p. 12

Note de lecture : *Reconquérir le sacré* de Sonia MABROUK p. 13

Le triangle de Karpman p. 14-15

Info pastorale santé p. 16

Une kiné à l'écoute

Je suis tout juste en retraite et j'en profite déjà, avec changement de rythme, d'activités et de priorités. J'ai tout de suite pris contact avec l'aumônier d'un hôpital. C'est ma foi qui m'a donné cette envie. Je ressens le besoin de marcher à la suite du Christ, si proche des malades.
Cela fait longtemps que je voulais visiter des malades ou des personnes atteintes de handicap, mais mon métier de kiné me prenait beaucoup de temps et était déjà un engagement à part entière.

J'avais décidé d'attendre pour cela, tout en restant active dans ma paroisse.
Cependant ma profession me permettait déjà d'être à l'écoute du patient dans un soin en tête à tête.

Au fil des ans, des différents publics dont je me suis occupé et de mes différents lieux de travail, j'ai découvert et expérimenté l'importance de l'écoute dans l'accompagnement des patients, des familles et parfois de mes collègues.

Pour moi, l'écoute un point d'appui solide lors de la prise en charge rééducative pour approcher autrement la personne dans ce qu'elle vit. L'écouter dans ce qu'elle ressent et dans les changements de sa vie.
C'est un point d'appui solide au-delà du geste technique, car il se connecte avec l'humain dans son ensemble.

Je me réjouis de rejoindre une équipe d'aumônerie, et cela dans une nouvelle perspective, en m'appuyant sur mon expérience professionnelle.
Après un temps d'information, je suis heureuse de débuter une formation et un accompagnement personnel, afin d'intégrer cette équipe dans de bonnes conditions. Cette période de discernement me permettra de savoir si c'est bien à cet endroit que le Seigneur m'appelle.
Visiter les personnes hospitalisées, leur apporter du réconfort et de l'écoute me tient à cœur.

Christine

L'écoute au coeur du soin

Voici quelques réflexions que je me suis faite concernant l'écoute et la valeur que j'y mets en tant que soignante.

Depuis mes débuts en tant qu'infirmière, l'écoute a toujours été un soin à part entière dans ma pratique.

Ayant moi-même évoluée au fur et à mesure de mes expériences, j'ai appris et mesurer à quel point l'écoute demande beaucoup. Beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, beaucoup de « lâcher prise ». Ecouter ne se limite pas à simplement entendre et répondre. Cela peut parfois être confondu. C'est souvent dans un esprit de bonne volonté que nous nous permettons de dispenser conseils et partageons nos propres pensées. L'écoute demande autre chose.
Ecouter demande de se détacher de soi pour être tout à l'autre et lui permettre de s'exprimer sans interférer, car ce que nous pensons n'a pas sa place à ce moment. Ecouter c'est savoir laisser l'autre emprunter son chemin et le suivre tout en s'investissant dans notre ressenti.

Travaillant actuellement avec des personnes souffrant de maladies mentales, l'écoute est au cœur du soin. Pouvoir offrir à une personne ce moment d'attention peut être bouleversant, car l'écoute active nous mobilise entièrement.

Je pense cependant qu'au-delà de la difficulté, l'espace que nous donnons aux personnes que nous écoutons est précieux. Pouvoir écouter le chemin de l'autre, c'est aussi pouvoir l'accompagner en silence dans son voyage. Ecouter, c'est savoir laisser l'autre s'exprimer.
Et même avec tout ce que cela englobe, c'est le seul objectif de l'écoute de l'autre.

Laure (témoignage pour le dimanche de la santé – archiprêtré d'Hayange)

Une réalité du terrain : le bateau coule

Dans ma fonction d'aide-soignante et d'animatrice, une écoute active est essentielle ainsi qu'une bonne communication. Il s'agit de mieux comprendre et de satisfaire les attentes des patients. Il faut tenir compte de leur point de vue et s'adapter au mieux à des situations parfois délicates qui se présentent chaque jour.

La grande joie de mon métier est de vivre avec les personnes âgées, de partager leur quotidien, d'échanger des sourires, d'accueillir leurs états d'âme, leur façon d'être, leur gentillesse comme parfois leur colère, leurs angoisses….

Leur comportement parfois changeant m'apporte beaucoup et me donne l'occasion de me remettre en question et d'adapter ma façon de satisfaire leurs besoins tant en matière de soins qu'en matière d'animation. Ce n'est pas toujours simple, il faut savoir gérer les émotions face à ce qu'ils vivent, la solitude, l'isolement… Mais ce que nous vivons est très difficile également.

Il n'y a pas beaucoup de retour de ce qui est partagé, et bien souvent, c'est le négatif qui ressort. Les patients se plaignent des repas, de l'ambiance mais disent rarement « merci » au retour d'une sortie ou d'un thé dansant ! Cela démotive les quelques personnes qui s'investissent dans l'organisation d'activités et d'animations.

Le personnel s'épuise, chacun fait ce qu'il peut, parfois de moins en moins, au détriment des patients qui se sentent délaissés. Le manque d'organisation et de solidarité se fait ressentir : manque d'écoute des collègues, peu de soutien, peu d'entraide, l'impression d'être seule à bord d'un bateau qui tout doucement s'enfonce ! Se sentir isolée, ignorée au travail est pire que du harcèlement : je me sens invisible !

Conclusion : une fois que le bateau a coulé, tout le monde est d'accord pour dire qu'on aurait pu le sauver ! **Alors « être à l'écoute et communiquer » pourrait sans doute éviter la catastrophe.**

Marie-Françoise

source : https://www.emovera.fr

Témoignages

Comment l'exercice professionnel infirmier peut-il conjuguer soins techniques et soins de confort ?

Infirmière depuis bientôt dix ans, ma pratique professionnelle m'a conduite à pratiquer dans différents services. Pendant deux ans, j'ai eu l'opportunité de travailler dans une unité de soins palliatifs. Cette expérience m'a permis de développer une prise en charge plus globale auprès des patients et des familles. En effet, l'annonce de ce contexte particulier, qui passe le patient des soins curatifs à des soins palliatifs, introduit de manière plus ou moins brutale, la question de la fin de vie.

L'écoute du patient est primordiale, pour cerner son expérience d'hospitalisé et l'aider à exprimer son ressenti. L'application de soins de confort comme les massages ou l'utilisation de séances d'hypnose assure un bien-être à la personne soignée, qui intervient sur l'intensité de la douleur, jusqu'à différer la prise de traitement antidouleurs. Cette proximité avec le malade déployé par le toucher lors de la séance de massage procure de la détente. Le regard et la tonalité de la voix, le rythme de l'expression verbale, lors de la séance d'hypnose, induit un climat de confiance, de positivité qui guide la personne soignée à lâcher-prise avec ses tensions intérieures et ses angoisses. L'hypnose permet aussi de donner des clés au patient pour se détacher de son ressenti désagréable ou douloureux.

C'est l'opportunité de lui offrir une porte (un lieu sûr, un moment dans son inconscient), en lui donnant les clés (des méthodes) pour pouvoir y aller seul en auto hypnose dès qu'il en éprouve le besoin. Améliorer pour quelques temps le bien-être du soigné se fait toujours dans un climat de sécurité entre lui et le soignant.

Pour les familles, le dialogue est omniprésent avec les membres de l'équipe soignante. Le «cadre de vérité de la fin de vie» posé par l'équipe médicale permet à l'infirmière de mettre d'« autres mots » pour faciliter la compréhension des proches dans ce qui se passe. L'infirmière, comme l'aide soignante, peuvent répondre aux nombreuses questions qui se posent pour les soins d'hygiène, de confort et d'alimentation. Les attitudes du patient par rapport à ses proches ont parfois besoin d'être expliquées : désintérêt, réprimandes, colère… C'est un soutien, un accompagnement global des familles que j'ai développé. Ce partenariat est fondamental pour que « *vivre ensemble le temps qu'il reste à vivre* » devienne un projet de soin où chacun a sa partition à jouer, les professionnels comme les familles.

Par cette expérience en Unité de Soins Palliatifs (USP), j'ai eu aussi l'occasion de travailler en binôme : infirmière, aide–soignante. Cette collaboration est un soutien au quotidien surtout lors d'accompagnements complexes de malades ou de familles. Le projet de soins est partagé, ajusté, en relais constant avec les médecins, ce qui crée une belle synergie et une certaine qualité de soins.

Cette manière d'exercer me procure de la satisfaction, dans la mesure où je déploie des ajustements pour maintenir écoute et soins de confort. C'est un complément de la technicité des actes infirmiers réalisés sur prescription médicale.

Marie

Inspiration nocturne

Moi je vous dis qu'il est difficile d'être malade :
Des douleurs intenses, des souffrances morales et physiques,
Des jours de solitude, des nuits sans sommeil,
Des rendez- vous médicaux incessants, le sentiment d'être inutile,
Des envies de rien ou plus d'envies du tout.

Moi je vous dis qu'il est difficile d'être soignant :
Des conditions pénibles, un manque de reconnaissance,
Des journées harassantes, des nuits de garde et de veille,
Des collègues qui démissionnent, des lits qui ferment,
L'envie de tout arrêter ou se battre et continuer.

Moi je vous dis qu'il est difficile d'être aidant :
Un engagement de chaque instant, ne plus avoir de temps pour soi,
Des journées sans fin, des nuits de cauchemars,
Des questions sans réponses, « Pourquoi ? », « Jusqu'à quand ? »
L'envie d'abandonner, prendre sur soi pour ne pas craquer.

Evitons le découragement, la désespérance,
Restons forts et confiants,
Soyons bienveillants et à l'écoute de l'autre…

Et nous verrons des patients qui guérissent,
Des soignants qui s'épanouissent,
Des aidants qui s'accomplissent.

Patricia

Les admissions : début du parcours de soin

Dans un hôpital, il n'y a pas que les soignants et les médecins comme personnel qui œuvre. Ainsi, les premiers visages rencontrés dans le parcours de soin d'un patient sont ceux des admissions. Ils sont le passage obligé pour le malade, qu'il vienne en consultation ou en hospitalisation.
Ce dernier l'ignore mais à l'issue du séjour ou de la visite, son dossier retourne à ce service pour la sortie administrative.
Quelques employées de l'hôpital Robert Schuman ont accepté de parler de leurs expériences dans ce service où elles ont choisi d'exercer.

C'est une équipe contente de venir travailler qui témoigne. Malgré le fait de devoir répéter journalièrement les mêmes consignes aux patients, executer les mêmes tâches, pas une journée ne ressemble à l'autre. En effet, aucun patient, aucune histoire de vie ou de maladie ne sont les mêmes. Effectivement, les réactions des malades sont de tous ordres. Le personnel le comprend fort bien et reste dans la bienveillance face au stress et à l'angoisse. Par contre, la mauvaise foi et l'agressivité ne sont plus tolérées. Il est malheureusement déjà arrivé que le service de la sécurité doive intervenir. C'est tout de même rarissime, mais significatif de notre société en proie à plus de violence.

Une employée, ancienne aide-soignante, prend soin de rassurer le malade. Il faut prendre du temps pour parler et expliquer, afin que l'étape suivante auprès du médecin soit moins angoissante. Le patient est surtout en attente d'écoute, de réponse, voire d'empathie. Que va-t-on lui annoncer? Sa vie peut basculer d'un instant à l'autre !

Une autre salariée dit qu'elle se sent utile. Les remerciements, les sourires, les petits mots gentils sont nombreux. Cela efface la fatigue accumulée dans la journée.

Des patients sont quelquefois perdus : tant de papiers et réponses à donner. Ils n'ont pas tout préparé. Là encore, qu'il y ait beaucoup de personnes en attente de passage ou pas, le personnel reste attentif à laisser le malade chercher ses documents sans le bousculer.
Une belle expérience est relatée. Un couple de personnes âgées attend son tour. La dame fête ce jour-là son 90ème anniversaire. Le médecin lui a donné volontairement rendez-vous à cette date lors de son précédent passage, car ce dernier a également son anniversaire. Ils pourront se les souhaiter et trinquer ensemble pour cette occasion.

Les admissions ne sont pas un lieu de soin, en terme médical, et pourtant la tension artérielle d'un patient peut varier selon l'accueil qui lui aura été prodigué. Alors n'oublions pas l'importance de tous ces acteurs quasi-invisibles dans le parcours de soin.

Catherine

le cadre légal de la mission d'aumônier en milieu hospitalier : en chemin vers une laïcité comprise

Le cadre légal de la mission d'aumônier en milieu hospitalier, sur l'ensemble du territoire national est défini par l'État, qui promulgue les lois. L'État est considéré comme une personne morale territoriale de droit public, qui personnifie juridiquement la nation, comme c'est le cas avec le président de la République française.

Tout d'abord, il est bon de rappeler qu'un aumônier est considéré comme un ministre de son culte à part entière. Il est soumis à un double rattachement : celui du culte où il exerce et l'établissement dans lequel il est présent.
Le cadre légal de la mission d'aumônier repose en très grande partie sur le principe constitutionnel de laïcité. Or, ce terme, bien que régulièrement employé, est souvent méconnu.
Le terme « laïcité » n'est presque pas utilisé dans le cadre juridique puisque l'on préfère des termes plus universels comme « liberté religieuse » ou encore « liberté d'opinion » qui s'adaptent mieux à une politique européenne, que la laïcité française. La puissance publique républicaine, de ce fait, ne professe aucun culte.
Il est normal que les aumôneries d'hôpitaux existent, puisque la laïcité n'est pas une ignorance du fait religieux mais bien une garantie de respect et d'exercice sous un contrôle précis. **Les ministres du culte qui exercent en aumônerie sont donc soumis aux mêmes règlementations que le reste du personnel de l'établissement, qu'il soit public ou privé.**

Dans les établissements publics, est mise en place la Charte Nationale des aumôneries relevant de la Fonction Publique Hospitalière. Cette charte en trois parties permet de définir le statut, la mission, et la logistique de la mission.

- Dans ces parties, nous retrouvons les points suivants : leur désignation, leur qualité d'agent public, le principe de neutralité auquel ils sont soumis, le planning de présence, ainsi que la formation requise pour l'exercice de la mission et l'intervention des bénévoles.

- La charte traite aussi de la mission et du champ d'intervention des ministres du culte au sein des établissements relevant de la fonction publique hospitalière. La charte prend en considération l'ensemble des cultes, en accord avec le principe constitutionnel de laïcité.

- Enfin, la charte aborde de manière plus spécifique le rôle de l'établissement dans l'accès au culte : information des patients, rédaction des rapports d'activités des services d'aumôneries…

Dans les établissements privés, l'Agence Régionale de Santé doit permettre l'installation d'un lieu de culte. Il existe deux statuts pour le personnel exerçant dans un établissement privé : salarié ou libéral. Et l'aumônier faisant partie du personnel, se retrouve souvent dans la catégorie « salarié ».

La fédération de l'hospitalisation privée possède également sa charte de la laïcité en hôpitaux et cliniques privés qui stipule que *: les patients sont soignés et accompagnés de la même façon, et ce peu importe leur croyance ou leur non-croyance.*

La liberté religieuse du patient s'exerce dans un cadre intime : chambre seule ou lieu adapté au sein de l'établissement. Le prosélytisme est évidemment interdit pour toute personne, patient ou personnel. Une liste des représentants des cultes doit être tenue à la disposition du patient qui font la demande d'entrer en contact avec l'un d'eux. Les patients sont libres de choisir leur praticien hospitalier hors mis en cas d'urgence.

L'établissement doit être en mesure d'en expliquer les contraintes aux patients qui expriment des préoccupations d'ordre religieux. L'établissement doit s'efforcer de prendre en considération les convictions de ses usagers dans le respect des règles auquel il est soumis et de son bon fonctionnement.

Charline

Poème *Écoute-moi, s'il te plaît ....*

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.
Accorde-moi seulement quelques instants,
Accepte ce que je vis, ce que je sens,
Sans réticence, sans jugement.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.
Ne me bombarde pas de conseils et d'idées,
Ne te crois pas obligé de régler mes difficultés.
Manquerais-tu de confiance en mes capacités ?

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.
N'essaie pas de me distraire ou de m'amuser,
Je croirais que tu ne comprends pas,
L'importance de ce que je vis en moi.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.
Surtout, ne me juge pas, ne me blâme pas.
Voudrais-tu que ta moralité
Me fasse crouler de culpabilité ?

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler,
Ne te crois pas non plus obligé d'approuver,
Si j'ai besoin de me raconter,
C'est simplement pour être libéré.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler,
N'interprète pas et n'essaie pas d'analyser,
Je me sentirais incompris et manipulé,
Et je ne pourrais plus rien te communiquer.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.
Ne m'interromps pas pour me questionner,
N'essaie pas de forcer mon domaine caché.
Je sais jusqu'où je peux et veux aller.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.
Respecte les silences qui me font cheminer.
Garde-toi bien de les briser,
C'est par eux bien souvent que je suis éclairé.

Alors maintenant que tu m'as bien écouté,
Je t'en prie, tu peux parler,
Avec tendresse et disponibilité,
À mon tour, je t'écouterai.

En temps de crise, une place pour les cultes à l'hôpital ?

Au sein du CHR Metz-Thionville, le comité de réflexion éthique (CRETH) est composé de plusieurs commissions, dont la commission Laïcité. Ses membres sont au nombre de quatre : une sage-femme, une diététicienne, un aumônier catholique et moi-même. Un récent travail demandé à cette commission s'articulait autour de l'accompagnement en fin de vie, du deuil et de la place des cultes, notamment durant la crise Covid.

Entre juillet 2021 et avril 2022, plusieurs auditions ont donc été réalisées par les membres de la commission, parmi lesquels nous pouvons noter celle d'un agent mortuaire, d'un médecin-réanimateur, d'une infirmière en réanimation, d'une cadre de santé, d'un adjoint à la direction, et d'un brancardier. Au sortir de ces auditions dont nous avions reconnu le caractère pertinent et nécessaire, plusieurs points ont émergé : l'intérêt de donner la parole aux acteurs du soin dans la diversité de leurs fonctions ; le rapport à la fin de vie et à la mort qu'entretient chacun d'eux ; la réalité d'un déficit d'accompagnement durant la crise Covid ; la place des cultes dans le cadre d'une crise de grande ampleur ; et, enfin, quelques propositions pour l'avenir en vue d'affermir le lien entre lieux de soins et présence des cultes.

Il est clair que cette période fut très contraignante pour les équipes, soumises à des conditions dégradées de travail : **«** *Même si le soir, les soignants étaient applaudis, il faut se rendre compte qu'on n'a fait que notre travail »,* rapportait une personne auditionnée. D'autres reconnaissaient une grande cohésion dans les équipes, un véritable soutien entre elles et qui ont fait leur fierté, au-delà des injonctions parfois contradictoires et compliquées de l'ARS, qui nécessitaient de s'adapter continuellement. Cela dit, la peur restait présente : peur pour soi, ses proches, marquée aussi par une forte pression avec beaucoup d'inconnues au début et un sentiment de déshumanisation du patient et de la relation soignant/patient. Plusieurs l'ont noté : *« La souffrance psychique des patients, des familles et des soignants a été occultée par manque de temps »,* prévient l'un, quand un autre rappelle qu'*« au début de la crise, il n'y avait plus de familles, plus de cultes, perte des habitudes de l'accompagnement ».*

D'autres ont émis un souhait *: « On aurait dû associer les représentants des cultes : Information et présence auprès des familles, un soutien et une écoute comme soins spirituels, une prise en compte et un respect des cultes, proposer des rites funéraires adaptés »*

La place des cultes reste donc nécessaire comme le précisent encore certaines personnes auditionnées *: « Ce que j'attends des cultes, c'est de rentrer dans un partenariat. Les cultes peuvent sans doute apporter une présence »*, poursuivent-elles, précisant que *« C'est aussi aux cultes de valoriser ce qu'ils peuvent apporter, hors question religieuse ».* Ces liens témoignent du fait que la religion peut être un fil conducteur dans la vie qui surgit à un moment ou un autre, suivant les prises en charge ou les événements.

Ce qui émerge donc de ces auditions, au regard des événements vécus et des périodes traversées, c'est, d'une part, de valoriser la présence d'une réflexion éthique, mais aussi, via les cadres, de travailler avec les représentants des cultes pour introduire auprès des soignants comme une aide psychique et spirituelle, pas seulement sous le seul angle religieux. La place réconfortante des aumôneries est reconnue, tout comme l'est également celle des

psychologues. Certaines personnes auditionnées rappelaient l' *« importance de la parole de confiance des soignants aux familles : ces dernières ont besoin de faire confiance et les soignants ont besoin de gagner leur confiance. Tout se joue dans le relationnel, l'écoute, la présence ! »* Notre travail a permis de donner la parole aux acteurs du soin, sans doute pas assez exprimée aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle l'une d'entre eux disait, en nous rencontrant, que *« c'est la première fois qu'on me donne l'occasion de parler » !*

Les cultes, à l'hôpital, ont leur mot à dire… auprès de maux divers à soigner et accompagner.

Pour la commission Laïcité du CRETH,
Sébastien KLAM

Notes de lecture : *Reconquérir le sacré* de Sonia Mabrouk

Journaliste politique franco-tunisienne, Sonia Mabrouk signe ici un ouvrage qui va à l'essentiel, soulignant à la fois la quête effrénée de notre époque vers un progrès illusoire et le besoin fondamental de tout être humain de retrouver le chemin de la sacralité. D'un côté, une société occidentale qui désenchante le monde à force de vouloir tout maîtriser, de l'autre, des individus qui cherchent à s'accrocher à ce qui les dépasse.

Puisant dans son ressenti le plus profond, l'auteur témoigne de ce qui éveille en elle le sens du sacré : « *Des terres d'où s'échappent des fragments de sacré, d'invisible* », même si elles ne sont pas nécessairement associées au divin ou au surnaturel. Pas vraiment ce qui préoccupe le monde d'aujourd'hui, affairé à posséder, à consommer toujours plus et tenté par les sirènes du transhumanisme. Et Sonia Mabrouk de s'alarmer : « *dans un monde qui rêve d'abolir la mort, que pèseront encore l'invisible, l'absolu et l'intouchable ?* »

Alors, comment renouer avec le sacré ? En contemplant la nature, en commémorant les grands moments du passé et, surtout, en rentrant en nous-même pour nous interroger sur les événements de la vie. Dans « *l'hiver spirituel de l'Occident* » , où le sacré est moqué ou caché, car honteux, Sonia Mabrouk pense que c'est pourtant lui qui pourra sauver notre civilisation.

Et de conclure : « *Nos sociétés ont besoin de retrouver le goût de la transcendance, l'énergie de la verticalité, la conscience des images philosophiques, la marque du mystère, la beauté de la contemplation, la grâce d'une vie intérieure, la permanence des rites, la recherche de la vérité.* »

Martine

Le triangle de Karpman

Connaissez-vous le triangle de Karpman ?
Un outil qui décrypte le relationnel dans tout type de situation, notamment dans nos vies personnelles et professionnelles.

Le triangle de Karpman, connu également sous le nom de triangle dramatique, est un triangle représentant les relations entre trois rôles d'un jeu psychologique dangereux : le persécuteur – le sauveur – la victime. Il peut être un outil pour comprendre certains mécanismes dans les relations entre pairs.

Il faut savoir que tout le monde à un moment ou à un autre de sa vie joue à ce jeu psychologique, de manière inconsciente**.** Les rôles par contre, ne sont pas fixés et nous passons très facilement de la victime au persécuteur ou au sauveur, au cours d'une même conversation. Cela dit, nous avons tous une petite préférence sur le rôle à adopter d'entrée de jeu, en fonction des situations.

Dans ce jeu, aucun des trois acteurs n'a envie que la situation évolue positivement. Chacun est satisfait de son rôle et en retire un intérêt personnel. Cela fait que la victime ne sortira pas volontairement de son rôle de victime, le sauveur ne cherchera pas vraiment à aider la victime, et le persécuteur ne cherchera pas non plus à enfoncer la victime. Ils font tous semblant, comme dans une pièce de théâtre.

LE PERSECUTEUR/LE BOURREAU :

- Manipule la victime
- Menace
- Fais preuve d'agressivité
- Use de chantage
- Humilie/dévalorise la victime
- Persécute
- Justifie sa violence par un ancien vécu de victime

LE SAUVEUR :

- Offre son aide même quand rien ne lui est demandé
- Infantilise la victime
- Pointe les faiblesses de la victime
- Peut devenir persécuteur ou victime par une absence de reconnaissance

LA VICTIME :

- Attire le sauveur qui veut la sauver
- Attire le persécuteur
- Attire l'attention sur soi si le rôle est bien joué

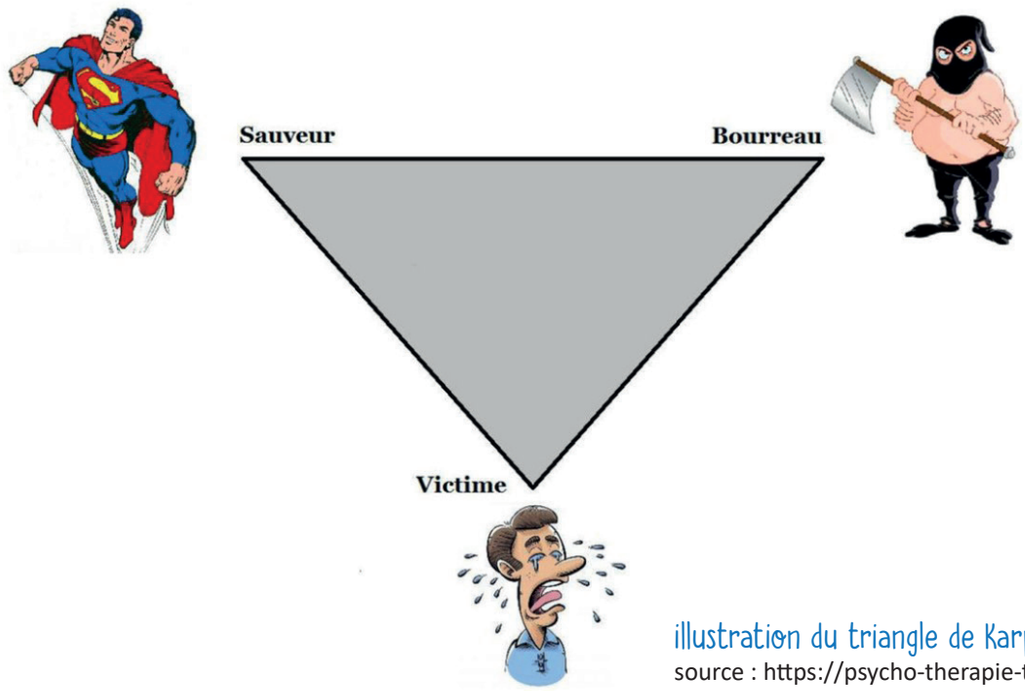

illustration du triangle de Karpmann
source : https://psycho-therapie-toulouse.fr

Les rôles joués dans un tel triangle sont destructeurs. Ils vous conduisent à vous enfermer dans une spirale infernale qui ne vous rendra jamais heureux, peu importe les quelques bénéfices dont vous croyez pouvoir tirer, d'autant plus que vous entretiendrez une fausse perception de la réalité.

Ainsi, si vous pensez jouer un rôle dans un triangle de Karpman, vous devriez vraiment songer à en sortir.

Pour commencer, vous devez déjà prendre conscience du rôle que vous jouez ainsi que celui des autres personnes autour de vous. Observez la relation que vous avez avec eux. Pensez à vos émotions et comportements dans la vie de tous les jours, car ce sont toujours les mêmes scénarios qui reviennent inlassablement dans ce jeu psychologique.

Une solution simple pour se sortir de là, c'est de ne pas assumer votre rôle.

Info Pastorale Santé

- Messe pour et avec les malades et les personnes en situation d'handicap le 22 septembre 2023
- Fête de la saint Luc le mercredi 18 octobre 2023
- Formation cycle écoute 23,25 et 30 janvier 2024
- Assemblée générale de l'association Pastorale Santé le 16 mars 2024

Affiche de la quête diocésaine 2023

Préparez les chemins du Seigneur
L'Église compte sur vous !

BAC DE TRI

BULLETIN DIOCESAIN ANNUEL DE LA PASTORALE DE LA SANTE DU DIOCESE DE METZ n°4

Présidente de l'association Pastorale Santé : Mme Véronique VANDECANDELAERE
Comité de rédaction : Charline OLEXA, Claudine KIRSCH, Bernadette SCHWEITZER, Monique HECKER, Véronique VANDECANDELAERE et Patricia WILMOUTH
Mise en page : Hélène LEVEILLÉ NIZEROLLE
Adresse : Service Santé-Handicap - Maison diocésaine - 4 Avenue Jean XXIII - 57000 Metz
Tél. : 03 87 75 95 61 - 07 49 08 04 72 E-mail : santehandicap@catholique-metz.fr

service pastorale santé handicap Metz

service pastorale santé handicap Metz

Drive et permanence téléphonique à la librairie catéchétique : office@catholique-metz.fr